



Extrait du Association pour l'Économie Distributive

<http://www.economiedistributive.fr/Le-Tribunal-est-prevenu>

Le Tribunal est prévenu

- La Grande Relève - N° de 1935 à nos jours... - De 1976 à 1987 - De 1982 à 1983 - N° 798 - mars 1982 -

Date de mise en ligne : lundi 12 janvier 2009

Date de parution : mars 1982

Copyright © Association pour l'Économie Distributive - Tous droits réservés

Lors de l'installation du Tribunal de Commerce de Bastia, Gérard COMTE, son nouveau Président, a courageusement abordé le problème de l'emploi et osé annoncer les solutions qu'il impose. Nous ne résistons pas au plaisir de reproduire ici quelques extraits de son remarquable discours inaugural :

...L'homme a donné le jour à un monde de l'information asservissant le monde matériel, et c'est ce qui fait problème à l'organisation de nos sociétés industrialisées...

L'Emploi de l'homme était de gouverner les machines dans les usines, sur les chantiers, sur les bateaux, dans les avions, bref sur la terre, sur la mer et dans les airs.

Puis le processus s'est accéléré fantastiquement, l'automation est arrivée. Qu'est-ce que l'automation ? C'est la possibilité donnée aux machines d'accomplir certains gestes automatiquement en dehors de l'intervention de l'homme.

...L'automation s'est développée parce que des ingénieurs ont su reproduire artificiellement les gestes asservisseurs que l'on demandait à l'homme de réaliser indéfiniment...

...Croire que modifier un modèle implique l'intervention de la pensée de l'homme, donc l'emploi de l'homme, est une erreur que commettent trop souvent nos contemporains...

... La réalité est que l'exécution d'un programme de fabrication dans une usine, ou de production sur un chantier (le béton par exemple) n'implique absolument aucune pensée : tout travail peut être automatisé dès l'instant où son programme est formulé...

Nous sommes à la fin du 20^e siècle. Si l'aube des temps où les « instruments » peuvent par un ordre donné ou pressenti exécuter d'eux-mêmes le travail.

Les conséquences économiques, donc sociales, donc de droit, vont être énormes. Malheureusement le public et l'homme politique ont trop souvent l'intelligence « concrète » de l'époque... et pas assez l'intelligence « conceptuelle » qu'une telle évolution fulgurante imposerait.

Pourtant des voix autorisées ont eu la vision du futur... Dans un monde régi par l'automation, le « travail » au sens actuel du terme, sera celui de quelques ingénieurs pressant sur des boutons. Il faudra évidemment trouver autre chose pour le reste de l'humanité aussi bien pour la faire matériellement vivre que pour occuper ses loisirs.

C'est devant de telles perspectives - il faut le reconnaître, stupéfiantes, déconcertantes - que nous nous trouvons placés, et le plus évident devoir qui incombe aux hommes de notre temps, je veux dire à ceux qui sont capables de réfléchir, est de penser cet avenir, de tâcher de l'aider à naître, et de faire qu'il naisse non pas contre l'homme mais pour lui.

Cela suppose de toute évidence l'abandon de bien de nos concepts traditionnels, de maintes notions que nous tenons pour fondamentales : celles du « salaire », celles du « profit » par exemple. Cela suppose aussi un grand effort pour essayer de dégager ce qui dans l'homme est fondamental, essentiel en dehors des servitudes auxquelles il est aujourd'hui soumis...

On lit bien dans la presse, surtout technique, telle la revue des ingénieurs et scientifiques de France, que dans dix ans, presque toute la production industrielle sera assemblée dans les usines américaines, japonaises, allemandes et par évidence françaises (si la France ne veut pas être en reste), que les microprocesseurs commanderont bientôt des usines entières...

D'ores et déjà les robots coûtent souvent moins cher que la main-d'œuvre...

Dans les services, l'introduction de machines intelligentes et même même qu'on appelle mini, micro informatique ou bureautique a pour objet uniquement d'obtenir des gains de productivité...

Dans ces conditions, il faut bien admettre que le progrès technique remplace le travail de l'homme par celui de la machine et donc aboutit forcément à une diminution du travail humain, à une suppression d'emploi...

Pourtant il semble que le monde politique veuille empêcher le chômage de progresser, il est même question de le faire régresser.

Il faudrait donc empêcher les techniques de progresser, voire les faire rétrograder, ce qui est un non-sens car on arriverait à cette conclusion que l'homme ne doit pas se servir de son intelligence pour améliorer ses conditions de travail. Ou bien il faudrait créer des emplois fictifs en compensation de ceux supprimés par la machine et aussi introduire des biens factices tels les gadgets, les produits fragiles peu durables, les incitations à la mode, etc.

C'est pourtant ce qui est fait actuellement, beaucoup d'emplois fictifs sont créés, surtout dans le tertiaire et particulièrement dans l'administration. Les gens qui « bénéficient » de ces emplois sont confusément conscients de leur inutilité, ils n'ont plus de motivation sérieuse et transforment souvent le « service » qu'ils sont sensés assurer en parasite de la Société...

Quand comprendrons-nous que nous nous trouvons tous dans la situation où¹ étaient les patriciens romains possédant des esclaves qui travaillaient pour eux. Se plaignaient-ils du chômage, ces patriciens romains ?

Nos esclaves sont les machines, et bientôt les robots, il faudra bien en conclusion assurer le plein emploi des machines et le loisir des hommes et associer le revenu des hommes à la production des machines et des robots. Ce qui restera du travail à accomplir par les hommes ne sera plus un droit, mais un devoir.

Il est d'habitude présent, de continuer de parler de l'exploitation des travailleurs, l'homme a des réactions trop épidémiques, il est inutile et mal commode de « l'exploiter », le robot, lui, peut travailler dans tous les milieux, sous la pluie, dans la poussière, dans une atmosphère de four ou de glace, dans l'espace.

... La révolution industrielle que nous vivons présente verra les usines se vider d'hommes comme l'agriculture des dernières décennies et en bien moins de temps, 80 %, sans doute plus, des gens occupés dans les usines devront refluer ailleurs. Pas dans les Services, car nous l'avons vu, les services aussi se passeront des hommes. Alors, les hommes retourneront peut-être à la campagne, pas pour y travailler dans l'agriculture, mais pour le loisir, pour la détente, pour le voyage. Ou bien, passionnés de grandes œuvres, ils édifieront des monuments capables de durer les siècles plus encore que les pyramides d'Égypte, les arènes et les ponts romains. Ou bien ils repartiront à la conquête des grands déserts, tel le Sahara, en creusant des canaux pour les fertiliser, sans oublier de partir à la découverte d'autres planètes et d'autres univers.

Pour conclure, reprenons ce que disait Jules Verne :

« Tout ce qui a été fait de grand dans ce monde a été fait au nom d'espérances exagérées, tout ce qu'un homme est capable d'imaginer, d'autres hommes sont capables de le réaliser ».

C'est en faisant appel, nous le voyons, à son intelligence « conceptuelle » que l'homme motivera plus que jamais son existence.